



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Le **Courrier** de  
l'**UNESCO**

2007 • numéro 5 • ISSN 1993-8616

# MÉMOIRE DU MONDE





Manuscrits Tombouctou, Mali

## MÉMOIRE DU MONDE

**Manuscrits, enluminures, archives, films anciens – le patrimoine documentaire de l'humanité est fragile et menacé.**

**Depuis 15 ans, le programme de l'UNESCO Mémoire du monde participe à sa sauvegarde. De nouveaux documents de valeur exceptionnelle sont inscrits dans le Registre de ce programme du 11 au 15 juin à Pretoria (Afrique du Sud).**



## LE PATRIMOINE DOCUMENTAIRE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE : INTERVIEW AVEC ABDELAZIZ ABID

Depuis 15 ans, le programme Mémoire du monde s'occupe de la conservation et de la numérisation du patrimoine documentaire de l'humanité. Grâce au soutien de l'UNESCO, des dizaines de collections d'archives, des milliers de mètres de pellicule, des millions de pages de manuscrits, livres ou journaux ont bénéficié de différentes mesures de protection. **3**



## LE MATENADARAN, DU MOINE COPISTE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

En plein cœur d'Erevan, la capitale arménienne, le Matenadaran abrite 17.000 manuscrits et 30.000 documents dont certains remontent à l'Antiquité. Des textes sur des thèmes très variés s'y côtoient en arabe, persan, syriaque, grec, latin, amharique, japonais et certaines langues indiennes dans ce musée-bibliothèque qui a vu le jour en même temps que l'alphabet arménien, en 405. Aujourd'hui, le Matenadaran entre dans l'ère numérique grâce à l'UNESCO. **10**



## LE RETOUR DE KELLY GANG

Enquêtes, progrès technique et chance, tels sont les ingrédients du succès de la restauration de « L'Histoire de Kelly Gang », le premier long métrage du monde. L'Australie a ainsi retrouvé la toute première trace d'un mythe cher à son cœur, qui fait partie de sa mémoire collective. **5**



## UN PONT ENTRE LES CULTURES

Quatre siècles de colonisation sont racontés et illustrés dans la « Colección de Lenguas Indígenas » conservée à Guadalajara (Mexique). Ces 166 livres, imprimés à partir de 1539, gardent aussi la mémoire de 17 langues indigènes dont certaines ont quasiment disparu. La collection a été inscrite au Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO en 2007. **12**



## TOMBOUCTOU DÉVOILE UNE PARTIE CACHÉE DE L'HISTOIRE ÉCRITE DE L'AFRIQUE

Quelque 200 000 anciens manuscrits qui se défilent lentement mais sûrement dans des bibliothèques, caves et greniers de Tombouctou, au Mali, sont aujourd'hui systématiquement recensés, conservés et numérisés. Ces trésors inestimables, dont les plus anciens remontent au 13e siècle, témoignent que l'histoire de l'Afrique n'est pas seulement orale. **7**



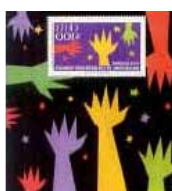
## ARCHIVES DE LA TRAITE NÉGRIÈRE : ESCALES

Registres et journaux de bord, mémoires et récits de voyage, recensements d'esclaves... les archives de la traite négrière atlantique balisent aujourd'hui les itinéraires des anciens négriers reliant l'Europe, les Amériques et l'Afrique. Où peut-on trouver ces précieux documents ? **14**



## CINÉMATHEQUE

Des classiques célèbres du cinéma mondial figurent sur le Registre de la Mémoire du monde. D'autres, moins connus, y méritent également leur place : ils témoignent de réalisations humaines exceptionnelles. **16**



## TRÉSORS UNIQUES

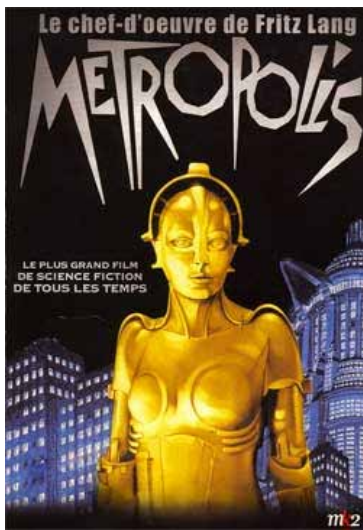
Chaque document inscrit dans le Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO est unique, mais les contenus de certains sont plus inattendus que d'autres. **17**

Depuis 15 ans, le programme Mémoire du monde s'occupe de la conservation et de la numérisation du patrimoine documentaire de l'humanité. Grâce au soutien de l'UNESCO, des dizaines de collections d'archives, des milliers de mètres de pellicule, des millions de pages de manuscrits, livres ou journaux ont bénéficié de différentes mesures de protection.

# LE PATRIMOINE DOCUMENTAIRE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE :

## INTERVIEW AVEC ABDELAZIZ ABID

*Ancien Secrétaire général de la Bibliothèque nationale de Tunisie, Abdelaziz Abid est actuellement spécialiste principal du programme Mémoire du monde.*



Couverture de la brochure publiée à l'occasion de la sortie en salle, en 2004, de « Metropolis », inscrit dans le Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO en 2001

**Il y a quelques années, la sortie en salle de la version restaurée et numérisée de Metropolis, chef d'œuvre du cinéaste allemand Fritz Lang, a suscité beaucoup d'émotion auprès du grand public et des spécialistes. En 2001, il a été inscrit dans le Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO.**

C'est le premier film inscrit dans le Registre de Mémoire du monde. Outre ses qualités incontestables et les innovations qu'il apporte sur le plan des effets spéciaux, des costumes, de la musique, ce monument du cinéma présente un intérêt particulier du point de vue de la conservation et de la restauration.

La Fondation Friedrich-Wilhelm-Murnau (Munich, Allemagne), qui est le propriétaire des droits du

patrimoine filmique de Fritz Lang, a déployé des efforts considérables pour retrouver toutes les copies connues, en tirer le meilleur et effectuer une restauration numérique. Ainsi, elle a donné une nouvelle vie au film et offert au public du 21<sup>e</sup> siècle la possibilité de voir une œuvre d'une qualité exceptionnelle réalisée en 1927.

**Le programme Mémoire du monde est né il y a 15 ans.**

**Quelle en a été la motivation ?**

Dès son lancement, le programme s'est fixé pour objectif à la fois de sauvegarder le patrimoine documentaire en danger et de faire connaître au grand public les documents emblématiques de l'histoire de l'humanité. Rapidement, les promoteurs de ce programme se

sont heurtés à une contradiction : les documents les plus importants ne sont pas en danger parce qu'ils bénéficient déjà d'importants moyens de conservation ; ce sont les fonds d'archives ignorés qui sont en danger.

Pour concilier ces deux préoccupations, on a mis sur pied, en 1997, le Registre dans lequel on inscrit tous les deux ans les documents les plus représentatifs de l'humanité et on lance parallèlement des projets permettant la sauvegarde de documents qui nécessitent un soin particulier.

Beaucoup de ces projets sont liés à la numérisation, notre objectif principal étant de rendre les documents accessibles au grand public. Par exemple, l'un des premiers projets de l'UNESCO a été réalisé avec la Bibliothèque nationale de la République Tchèque, à Prague. Il a commencé très modestement avec 20 000 dollars, qui nous ont permis de numériser quelques fonds de manuscrits historiques. Mais ce partenariat avec l'UNESCO a motivé d'autres organismes pour financer des projets de la bibliothèque. Elle dispose à présent d'un excellent atelier qui numérise non seulement des collections, mais aussi des documents à la demande de chercheurs : il faut compter environ 20 dollars pour la numérisation d'un manuscrit entier. Cette bibliothèque a d'ailleurs été le premier lauréat du Prix Jikji Mémoire du monde, en 2005.

**Vous avez dit que l'objectif principal du programme était de rendre les documents accessibles au grand public.**

**Qu'en est-il de la conservation ?**

La conservation n'est pas l'objectif ultime, elle est un moyen, une condition indispensable pour permettre aux citoyens du monde d'avoir accès au patrimoine documentaire. L'objectif ultime, c'est l'accès aux contenus de ces documents qui avant l'ère de la numérisa-



© Bibliothèque nationale, Prague

Illustration d'un manuscrit de la collection historique de manuscrits de la Bibliothèque nationale à Prague

tion étaient généralement fermés à clé. Combien de personnes ont eu l'occasion de voir la Bible de Gutenberg avant l'existence du numérique ? Aujourd'hui elle est accessible à tous. Le programme a donc tout de suite adopté la numérisation non pas comme un moyen de sauvegarde, mais comme un moyen de fournir l'accès.

Mais il faut savoir une chose : ce n'est pas parce que vous avez numérisé un document que vous avez assuré sa pérennité. Vous devez continuer à vous préoccuper de sa conservation. En même temps, vous devez vous préoccuper de la conservation du document numérique. S'il n'est pas préservé, un document numérique disparaît dans un délai de dix ans.

### **Cela veut dire que les documents numériques sont encore plus fragiles que ceux qui existent sur des supports traditionnels ?**

Bien sûr. La feuille de parchemin peut durer plusieurs siècles. Le papier journal peut durer plusieurs dizaines d'années. Ce n'est pas que le CD-ROM ou la clé USB ne peuvent pas durer plusieurs dizaines d'années, mais la façon dont l'information est codée devient rapidement désuète. Le problème n'est pas la durée de vie des supports physiques, mais l'évolution des formats.

Au Yémen, on a découvert par

hasard des manuscrits à Sana'a restés emmurés pendant 13 siècles dans la mosquée principale ! Mais si vous oubliez un document numérique quelque part, au bout de dix ans, vous n'aurez plus rien.

Si nous ne nous préoccupons pas de la conservation des documents numériques, nous laisserons un trou noir aux générations suivantes. Ils trouveront les tablettes d'argile des Sumériens, les parchemins et papiers chinois, arabes, européens... et arrivés aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècle, ils ne trouveront plus rien ! Nous devons conserver les traces de ce que nous avons créé.

### **Que faut-il faire ?**

Il faut commencer par adopter une véritable stratégie de conservation du numérique. On ne peut pas compter sur la chance. Chaque pays doit avoir une institution chargée de coordonner au niveau national l'effort de conservation du numérique, permettant ainsi d'éviter à la fois les doublons et les oublis.

En même temps, il faut recourir à la migration périodique des documents numériques d'une plateforme vers une autre. Dans une grande partie des centres de documentation, cette technique au demeurant très simple est appliquée automatiquement aujourd'hui.

### **Coûte-t-elle cher ?**

On estime à cinq dollars le coût annuel de la préservation de l'information numérique par gigabyte. Un gigabyte contient tout

de même beaucoup d'information et ce prix ne semble pas excessif. Mais quand vous prenez en compte la quantité d'informations numérisées qui circulent dans le monde, à savoir quelque 12 milliards de gigabytes, cela revient à 60 milliards de dollars par an. C'est énorme.

Une institution mondiale ne peut pas assumer cette tâche. Le rôle de l'UNESCO consiste moins à financer que à alerter l'opinion publique, guider et soutenir les pays à adopter des politiques permettant la sauvegarde de leur patrimoine documentaire, quel que soit son support. Mais chaque pays doit faire son travail.

### **Les Etats membres de l'UNESCO ont adopté en 2003 une Charte pour la conservation du numérique. Quel est son objectif ?**

Cette Charte attire l'attention sur tous les problèmes que je viens d'évoquer. En quelque sorte, elle a tiré la sonnette d'alarme. Il s'agit d'un document officiel qui pose des principes généraux, mais qui n'a pas de caractère contraignant.

Parallèlement, l'UNESCO a également publié, en collaboration avec la Bibliothèque nationale d'Australie, un gros volume de principes directeurs de la conservation numérique. Il y est question de procédés techniques. L'ouvrage est disponible sur internet.

Propos recueillis  
par **Jasmina Šopova**



© John H. Lienhard

Page de la Bible de Gutenberg

Enquêtes, progrès technique et chance, tels sont les ingrédients du succès de la restauration de « L'Histoire de Kelly Gang », le premier long métrage du monde. L'Australie a ainsi retrouvé la toute première trace d'un mythe cher à son cœur, qui fait partie de sa mémoire collective.

# LE RETOUR DE KELLY GANG

© The National Film and Sound Archive of Australia



« L'Histoire de Kelly Gang » - 1906: Ned Kelly tire sur Fitzpatrick dans un corral.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, compte tenu de la prééminence du cinéma américain dans le monde, le tout premier long métrage de fiction a été tourné par des Australiens.

Dès la fin des années 1800, des spectateurs émerveillés assistaient à des projections de films relatant des événements réels ou des intrigues familiales. Mais en général, ces films ne duraient pas plus de dix minutes et tenaient sur une seule bobine. Tout cela a changé lorsqu'une famille australienne de producteurs de théâtre a pris l'initiative de tourner un film de fiction d'une heure, en utilisant cinq bobines au total, annonçant ainsi la grande aventure du long métrage.

L'Histoire de Kelly Gang, inscrit au Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO en 2007, a été projeté pour la première fois le lendemain de Noël, le 26 décembre 1906, au Théâtre Athenaeum de Melbourne. Il s'agissait du récit romancé de la vie de Ned Kelly, un hors-la-loi réfugié dans la brousse, qui a réellement existé. Capturé, il a été pendu à peine 25 ans auparavant.

De son vivant déjà, les exploits de

Ned Kelly et de sa bande de voleurs avaient frappé l'imagination des Australiens. Après sa mort, ils ont fini par tourner au mythe. Quelle que fût la violence de leurs actes dans le contexte post-colonial, les membres de la bande de Kelly étaient considérés comme des héros rebelles à l'autoritarisme, qui tenaient tête aux policiers corrompus et défendaient l'honneur des femmes.

La figure emblématique de Kelly lors de son dernier combat à l'hôtel Glenrowan, revêtu d'une armure improvisée afin d'échapper aux balles des policiers, continue à susciter l'émotion d'une nation qui s'était construite sur le courage, la détermination et aussi, selon certains, la criminalité des prisonniers irlandais exilés – leur seul moyen de survie.

## **Grandeur et déchéance**

Exploitant la fascination que cette histoire ne manquait jamais de susciter, le projectionniste Charles Tait a écrit et réalisé un film d'une heure. Ses frères John et Nevin se sont chargés avec lui de la production et de la distribution. D'autres membres de la famille se sont vus assigner des rôles d'acteurs, tan-

dis que Millard Johnson et William Gibson ont joué les rôles de coproducteurs, conseillers techniques et cameramen. « L'Histoire de Kelly Gang » a divertie le public australien pendant de nombreuses semaines, faisant salle comble un an plus tard en Nouvelle-Zélande, Grande-Bretagne et Irlande.

Des projections avaient lieu simultanément dans la plupart des villes australiennes, ce qui indique qu'une demi-douzaine de copies au moins avaient été réalisées. Mais le sujet du film était si controversé qu'il a été immédiatement interdit dans les villes de l'État de Victoria où la bande de Kelly avait sévi. Des années plus tard, l'interdiction s'est étendue à l'ensemble du pays et dans les années 1930, tous les films dont le thème évoquait des hors-la-loi réfugiés dans la brousse ont été bannis sur tout le territoire national. C'est ainsi que le premier long métrage du monde est devenu aussi le premier cas de censure !

« L'Histoire de Kelly Gang » n'est pas exceptionnel seulement par sa durée, il témoigne également d'une grande subtilité artistique. Les scènes, qui pouvaient durer dix minutes, cadraient l'action par des plans moyens ou larges dans un style théâtral, jetant ainsi les bases du genre cinématographique le plus persistant – le western.

Malgré sa popularité, « L'Histoire de Kelly Gang » avait presque complètement disparu au milieu des années 1940, essentiellement à cause de l'extrême fragilité des pellicules hautement inflammables. D'autres versions de l'histoire ont été réalisées, certaines semant la confusion parmi les historiens à propos de l'authenticité de l'original. Mais au milieu des années 1970, des fragments du chef-d'œuvre tourné par les frères Tait en 1906 se sont mis



Couverture du programme original du film « L'Histoire de Kelly Gang ».

à refaire surface, parfois dans les endroits les plus inattendus.

### **De l'importance des petits bouts**

Un fragment minuscule a été découvert à Adélaïde, un autre à Melbourne. Il s'agissait très probablement de restes laissés par les projectionnistes locaux, dont certains réarrangeaient les scènes en insérant leurs propres intertitres et d'autres allaient jusqu'à ajouter des scènes provenant de chutes. En 1982, une séquence longue mais gravement endommagée a été déposée dans les bureaux d'un magazine cinématographique. Elle avait été trouvée dans une décharge publique. Mais la découverte de loin la plus importante est survenue en 2006 lorsqu'une bobine entière presque intacte a été localisée en Grande-Bretagne aux Archives nationales du film et de la télévision.

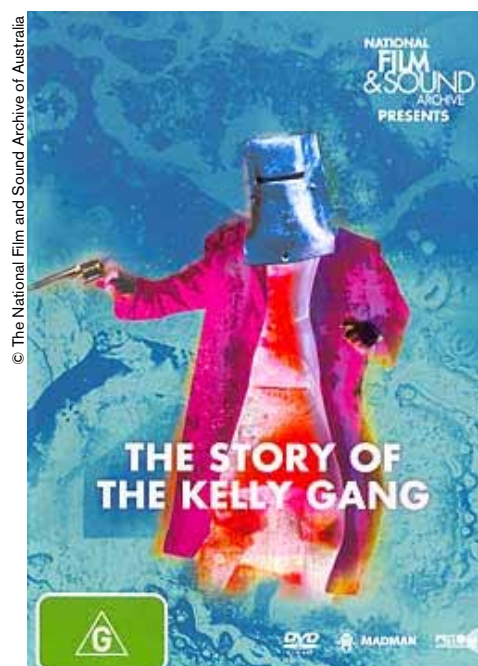
Ce sont ces petits bouts, ainsi que les exemplaires archivés du programme original du film, qui ont permis aux Archives nationales du film et du son australiennes de reconstituer « L'Histoire de Kelly Gang ». Les progrès de la restauration numérique accomplis par les Laboratoires Haghefilm à Amsterdam laissaient entendre que les séquences récupérées pouvaient être remastérisées en numérique : les dégâts que la poussière et la saleté avaient causés aux photogrammes ont été nettoyés et les photogrammes

manquants reconstitués à partir de ceux qui existaient. Malgré tout, il ne subsiste que dix-sept minutes du film original, dont certaines scènes-clés ont été rendues presque méconnaissables par les brûlures chimiques.

On ne peut sous-estimer la valeur des programmes, affiches, photos de film et critiques bien conservés de 1906 – ces archives ont joué un rôle aussi important que la découverte des fragments de film pour déterminer la continuité de l'intrigue, identifier les personnages et établir un ordre narratif.

C'est un véritable travail de détective que cette tentative de retrouver la trace d'une histoire qui alimente la mémoire collective australienne. Ce film qui relate un événement historique-clé revêt une valeur inestimable pour le patrimoine culturel australien. Un siècle plus tard, l'histoire du Kelly Gang et son impact sur l'identité nationale australienne n'ont rien perdu de leur intensité.

**Jo Chichester,**  
productrice, Sunday Arts,  
ABC TV (Australie)



Couverture du programme original du film « L'Histoire de Kelly Gang ».

# TOMBOUCTOU DÉVOILE UNE PARTIE CACHÉE DE L'HISTOIRE ÉCRITE DE L'AFRIQUE

Quelque 200 000 anciens manuscrits qui se défilent lentement mais sûrement dans des bibliothèques, caves et greniers de Tombouctou, au Mali, sont aujourd'hui systématiquement recensés, conservés et numérisés. Ces trésors inestimables, dont les plus anciens remontent au 13e siècle, témoignent que l'histoire de l'Afrique n'est pas seulement orale.



© UNESCO/Aida Bove

Un manuscrit de Tombouctou (Mali)

C'est à Tombouctou, cité perchée sur la crête du fleuve Niger au Mali, que sont ensevelies les clés d'une grande partie de la mémoire écrite sahélienne. C'est là qu'au 15e siècle, le commerce de l'or et du sel bat son plein, que marchands et savants s'entendent comme larrons en foire, que les 25 000 étudiants

d'Afrique inscrits à l'université de Sankoré campent devant des oulémas réputés pour leur exceptionnelle érudition. C'est dans cette cité, dite « des 333 saints », que l'arrivée de certains intellectuels arabo-berbères, fuyant l'Andalousie musulmane envahie par les chrétiens, fixe pour une part l'enseignement de la langue arabe et des sciences islamiques. En 1512, Léon l'Africain rapporte qu'on tirait plus de bénéfice de la vente du livre que de n'importe quelle autre marchandise. C'est dire la valeur de l'écrit.

Aujourd'hui, la portée politique de certains documents manuscrits est capitale, comme en témoigne le « Tarikh el Sudan » qui retrace la succession des chefs de Tombouctou au 15e siècle ou le « Tarikh el Fetash », celle du Soudan médiéval.

L'existence de cet héritage réfute clairement les préjugés faisant de l'Afrique un continent de traditions exclusivement orales.

## **Des trésors longtemps ignorés**

Mais les populations autochtones maliennes savent-elles qu'elles détiennent sous leurs pieds ou dans leurs greniers des centaines de milliers de manuscrits capitaux s'étalant du 13e au 19e siècle ? Rien n'est moins sûr. Car au nom d'une oralité africaine sanctuarisée, d'une absence de traduction due à l'inexistence de moyens (à peine 1% de textes sont traduits en arabe classique, en français ou en anglais) et d'une certaine retenue à vouloir fouiller dans la mémoire

**Plus de 15 000 documents ont été exhumés et répertoriés à Tombouctou grâce à l'UNESCO. Ce projet financé par le gouvernement du Luxembourg a notamment soutenu l'Institut national Ahmed Baba dans ses efforts de restauration, conservation, exploitation et diffusion du contenu des manuscrits.**

© UNESCO



pourtant vertueuse de l'Afrique, les pouvoirs publics hésitent à exhumer ce qui ressemble à un âge d'or politique.

Qu'on en juge : traités de bonne gouvernance, textes sur les méfaits du tabac, précis de pharmacopée... Des ouvrages de droit (en particulier sur le divorce et le statut des divorcées), de théologie, de grammaire et de mathématiques s'empilent dans sous la poussière des bibliothèques privées ou de l'Institut des Hautes études Ahmed Baba de Tombouctou. Les commentaires écrits des savants de Cordoue, de Bagdad ou de Djenné y sont encore visibles. Sur des étagères grillagées, des actes juridiques portant sur la vie des juifs et de renégats chrétiens témoignent de l'intense activité commerciale de l'époque. La vente et l'affranchissement des esclaves, les cours du sel, des épices, de l'or et des plumes sont l'objet de parchemins adossés à des correspondances de souverains des deux rives du Sahara, illustrés d'enluminures en or.

Tout cela effraie. Tout cela impressionne, au point que les chercheurs sont eux-mêmes troublés par autant de savoirs disponibles. Georges Bohas, professeur d'arabe à l'Ecole normale supérieure de Lyon et un des initiateurs du programme Vecmas (valorisation et édition critique des manuscrits arabes subsahariens) constate : « On estime à 180.000 le corpus des manuscrits existants. 25% ont fait l'objet d'un inventaire et moins de 10 % d'une procédure de catalogage. 40%



© UNESCO/Altaï Boye

## 100.000 MANUSCRITS SUR FEUILLES DE PALMIER À SAUVER

© UNESCO



Manuscrit sur feuilles de palmier.

**Entre 300 et 400 ans,  
telle est l'espérance de vie  
d'une feuille de palmier.**

C'est pourquoi, pendant deux millénaires, les rois de l'Inde du Sud ordonnaient régulièrement à leurs scribes de recopier les manuscrits que leurs ancêtres avaient rédigés sur ces feuilles prolifiques mais fragiles. Les rajahs et les autorités des temples veillaient à ce que les manuscrits les plus anciens soient régulièrement détruits selon des rituels spécifiques, après avoir été recopiés sur de nouvelles feuilles de palmier.

Entre 300 et 400 ans, telle est l'espérance de vie d'une feuille de palmier. C'est pourquoi, pendant deux millénaires, les rois de l'Inde du Sud ordonnaient régulièrement à leurs scribes de recopier les manuscrits que leurs ancêtres avaient rédigés sur ces feuilles prolifiques mais fragiles. Les rajahs et les autorités des temples veillaient à ce que les manuscrits les plus anciens soient régulièrement détruits selon des rituels spécifiques, après avoir été recopiés sur de nouvelles feuilles de palmier.

C'étaient des ouvrages de littérature populaire, des manuels techniques ou scientifiques, des traités de médecines traditionnelles telles que l'Ayurveda, le

Siddha ou le Yunai. Ces précieuses feuilles de palmier se comptent encore aujourd'hui par dizaines de milliers dans le seul État du Tamil Nadu, en Inde du Sud, mais il en subsiste également au Myanmar, en Malaisie, au Cambodge, au Népal, en Inde, au Sri Lanka, en Indonésie et en Thaïlande.

La tradition des scribes ayant succombé à l'assaut de la presse typographique, un très grand nombre de manuscrits ont commencé à se dégrader et à disparaître à partir du 19<sup>e</sup> siècle. A l'heure actuelle, seules quelques érudits sont encore capables de déchiffrer l'ancienne écriture sur feuilles de palmier. Ces trésors approchent de la fin de leur durée de vie naturelle. Ils sont attaqués par l'humidité, les champignons, les fourmis blanches, les blattes.

En 2003, l'UNESCO a lancé un projet de sauvegarde, donnant la priorité aux 100.000 manuscrits sur feuilles de palmier entreposés dans la région du sud de l'Inde. Une équipe de spécialistes a déjà publié les cinq premiers de 25 volumes prévus du Catalogue descriptif des Manuscrits sur feuilles de palmier.



sont encore enfermés dans des cantines de bois ou de fer ! ». Sans compter tous ces manuscrits cachés dans les foyers familiaux dont on ne veut se dessaisir, soit par ignorance, soit pour d'inavouables raisons mercantiles.

### **Une fresque africaine remonte à la surface de l'histoire**

Pour ceux des manuscrits qui ont pu être sauvés des insectes et de la poussière de sable, leur observation est du pain béni pour les yeux comme pour l'esprit. L'ensemble, inscrit généralement sur papier d'Orient (puis d'Italie) mais aussi sur peau de mouton, écorce ou omoplate de chameau, est souligné, expliqué, annoté à la marge ou sur le colophon, cette dernière page d'un livre ou d'une fin de rouleau de papyrus où le copiste note son nom et la date à laquelle il a achevé son travail. On y apprend, au détour d'une page, l'existence d'un tremblement de terre ou d'une violente rixe ayant perturbé les écritures. Grâce à quelques traducteurs contemporains isolés, toute une fresque africaine remonte à la surface de l'histoire. Il n'existe aucune homogénéité dans ces textes, et pour cause : si l'écrasante majorité des manuscrits est rédigée en arabe, chaque copiste s'exprimait en fonction de ses origines (tamashek, haoussa, peul, mais aussi songhaï, dioula, soninké ou wolof) selon une base calligraphique commune inspirée du maghribi, sorte d'écriture arabe cursive qui, par sa forme, permettait d'économiser le papier.

Comment, maintenant, imaginer cette exploration historique fabuleuse sans la participation directe des habitants, des chercheurs africains et des pouvoirs publics nationaux ? C'est tout l'enjeu politique qui se greffe autour des manuscrits de Tombouctou et au-delà, de la réhabilitation définitive de l'histoire écrite de l'Afrique.

**Jean Michel Djian,**  
journaliste français et professeur  
associé à l'Université de Paris 8

## MANUSCRITS DE SANA'A : LE TRÉSOR DES MOTS RETROUVÉS



© Organisation Nationale de l'Archéologie, des Musées et des Manuscrits, Yémen

Exemple d'un manuscrit de Sana'a.

**C'est un itinéraire à travers les époques,  
et non des lieux, que retracent ces extraits du Coran  
datant des premiers siècles de l'Hégire  
(7e et 8e siècles de notre ère) trouvés par hasard  
dans la Grande Mosquée de Sana'a (Yémen).**

Quelle ne fut pas la surprise des ouvriers dans la Grande Mosquée de Sana'a qui, réparant un mur effondré à la suite de fortes pluies en 1972, tombèrent sur des milliers de parchemins et de feuilles de papier emmurés dans le plafond. Ces manuscrits dormaient ici depuis des siècles. C'étaient des fragments coraniques écrits dans le plus ancien alphabet arabe. Au moment de la découverte on ne soupçonnait pas sa valeur exceptionnelle.

Pourquoi cette collection s'est-elle retrouvée dans ce mur ? Selon les uns, les recteurs des mosquées avaient pour habitude de garder les manuscrits du Coran vieux et détériorés dans des endroits à la fois sûrs et dignes de ce texte sacré. La Grande Mosquée de Sana'a, devenue dès le premier siècle de l'Hégire un centre d'apprentissage et de diffusion du Coran, était l'endroit désigné. Selon d'autres, les collections auraient été mises à l'abri pour les protéger de pillages ou de spoliations par d'éventuels envahisseurs.

En 1984, la Maison des manuscrits (Dar al-Makhtutat) a été fondée à proximité de la Grande Mosquée, dans le cadre d'un projet de coopération entre les autorités yéménites et allemandes.

Un énorme chantier a été mis en place pour restaurer les fragments coraniques. Entre 1983 et 1996 environ 15 000 pages sur les 40 000 ont été restaurées. Il s'agissait de 12 000 fragments sur parchemin et de manuscrits datant des 7e et 8e siècles.

Certains fragments ont été écrits en hijazi, la calligraphie la plus ancienne du Coran, figurant dans les textes bien avant le coufique, l'écriture la plus répandue dans les manuscrits coraniques. C'est une calligraphie cursive, où les points et les accents ne sont pas indiqués, de même que les notations des voyelles courtes sont inexistantes. C'est une écriture difficile à lire qui requiert une grande maîtrise de la langue.

Depuis le lancement du programme Mémoire du monde, l'UNESCO a manifesté son intérêt pour les manuscrits de Sana'a en équipant la Maison des manuscrits de matériel de conservation. En 1996, l'Organisation a également produit un CD-ROM en arabe, anglais et français, illustrant l'histoire de cette collection. Mais compte tenu de l'évolution de l'informatique il serait aujourd'hui nécessaire d'adapter ce CD-ROM aux supports actuels.

En plein cœur d'Erevan, la capitale arménienne, le Matenadaran abrite 17.000 manuscrits et 30.000 documents dont certains remontent à l'Antiquité. Des textes sur des thèmes très variés s'y côtoient en arabe, persan, syriaque, grec, latin, amharique, japonais et certaines langues indiennes dans ce musée-bibliothèque qui a vu le jour en même temps que l'alphabet arménien, en 405. Aujourd'hui, le Matenadaran entre dans l'ère numérique grâce à l'UNESCO.

# LE MATENADARAN, DU MOINE COPISTE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

**A**u bout des doigts de Gayané Eliazarian, un fin ciseau ou un pinceau retire d'une page les rides du temps, fait ressortir le rouge carmin d'une enluminure, sauve de l'effacement un texte millénaire. L'atelier qu'elle dirige restaure en moyenne 20 à 30 manuscrits par an. Un travail de Titan et de fourmi à la fois qui, dans certains cas, peut prendre plusieurs années. Gayané Eliazarian n'est pas peu fière de montrer sur son bureau un livre russe du 19<sup>e</sup> siècle envoyé de Saint Pétersbourg à Erevan pour restauration. Preuve du savoir-faire du Matenadaran en la matière... Et le travail sur ce type de documents « récents » n'est rien comparé à celui que va nécessiter cet évangile arménien du 11<sup>e</sup> siècle que Gayané Eliazarian sort du coffre-fort où sont rangés les manuscrits qui vont bientôt « ressusciter ».

Quand on déploie de tels efforts pour préserver les vieux textes, le numérique s'impose. « Quelles que soient les précautions prises en matière de conservation de manuscrits, on ne peut complètement éluder la possibilité de la destruction physique de certains par le temps... La numérisation est le moyen le plus sûr de préserver ces documents uniques », estime Chouchanik Khatchadrian, chercheur au Matenadaran.

## **Le Matenadaran virtuel : entrée gratuite**

Dans le cadre du programme de l'UNESCO « Mémoire du monde », une équipe, dirigée par Archak Banutchyan, a développé en 2000 et 2001 le Matenadaran virtuel sur le

site du musée. Résultats : création d'une galerie virtuelle qui rassemble plus d'un millier d'enluminures que l'on peut visiter à loisir sur le site ; mise en ligne de plus de 5000 pages de manuscrits, avec leur descriptif et la traduction de l'arménien en français ; création d'une base de données permettant soit de consulter ces pages, soit d'interroger le fonds du Matenadaran. « Notre choix des documents qui allaient être numérisés et mis en ligne a été guidé par trois critères », explique Archak Banutchyan. « D'abord, nous avons sélectionné des pages que nous avons déjà publiées. Ensuite, nos chercheurs ont identifié les extraits les plus

représentatifs du contenu de nos manuscrits par rapport aux thèmes abordés : du religieux au profane, de l'histoire à la médecine. Enfin, nous avons tenu compte des qualités ar-

© Institut S. Mashtotz de Manuscrits Anciens, Matenadaran



© Institut S. Mashtotz de Manuscrits Anciens, Matenadaran



tistiques des ouvrages : l'aspect esthétique des manuscrits, les types d'enluminures, etc. »

Il s'agit d'un projet novateur car, comme l'explique Archak Banutchyan, « à la fin des années 1990, on n'était encore que peu au fait de l'importance des ressources de l'internet et de la numérisation en général ». Aujourd'hui on constate que ce projet a permis non seulement aux chercheurs du Matenadaran d'entrer en contact avec leur homologues étrangers mais aussi d'ouvrir les portes du musée aux amateurs du monde entier. Actuellement un bon nombre de visiteurs du Matenadaran l'ont d'abord visité sur son site internet.

### **Copier, numériser : la logique est la même**

Le numérique représente aussi une avancée considérable par rapport à la technique du microfilm. « Mettre de tels manuscrits sur microfilms prend beaucoup plus de temps que la numérisation, pour laquelle il suffit d'une prise de vue par page », affirme Gevork Ter Vartanian, conservateur en chef du Matenadaran. Cela réduit les risques d'endommager les manuscrits lors des manipulations. Et il s'agit de documents uniques dont un grand nombre sont des traductions arméniennes de textes dont les originaux ont définitivement disparu.

Copier à la main ces manuscrits, comme on le faisait il y a douze siècles, ou les numériser relève de la même logique, souligne encore Archak Banutchyan : l'idée est de préserver une parcelle unique de la mémoire du monde... À l'instar de ce prêtre de la région du Lori qui, voyant à quel point la religion commençait à être persécutée par le pouvoir communiste, enterra un superbe évangile du 15<sup>e</sup> siècle, le soustrayant ainsi au risque de destruction... On ne le ressortira de sa cache souterraine que dans les années 60, pour l'apporter en piteux état au Matenadaran où il a été restauré.

**Laurence Ritter,**

journaliste et sociologue arménienne

## RENAISSANCE NUMÉRIQUE D'UNE BIBLIOTHÈQUE

© Bibliothèque nationale Széchényi de Hongrie



Un exemplaire de Livre d'Heures (Horológion).

**Au bout de cinq siècles,  
la plupart des œuvres provenant  
de la Bibliotheca Corviniana seront prochainement  
rassemblées sous le même toit,  
grâce à la numérisation.**

La Bibliotheca Corviniana fut créée au 15<sup>e</sup> siècle par le roi de Hongrie, Matthias Corvin (1458-1490). C'était à la Renaissance, la plus grande collection de livres d'Europe après celle du Vatican. Elle répondait aux normes scientifiques les plus avancées de l'époque et aux exigences de la conception humaniste de l'éducation. On y trouvait les auteurs grecs et latins, la Bible, les œuvres d'hommes d'Église, de théologiens, d'érudits, d'auteurs contemporains et même des ouvrages imprimés. La Corvina couvrait des domaines aussi variés que la littérature, l'histoire, la philosophie, la théologie, la rhétorique, la science militaire, la médecine, l'architecture et l'astronomie.

Le roi Matthias recherchait les ouvrages rares et échangeait des livres avec le grand Laurent de Médicis et d'autres collectionneurs. Il a acheté des codices à des ateliers italiens avant d'installer son propre atelier à Buda, sa capitale. Plus de trente artisans illuminaient et reliaient ses manuscrits, connus sous le nom de corvinas. Par la suite, il ouvrit sa bibliothèque aux membres de la noblesse et de l'Église. Il accorda son patronage à la première imprimerie du monde occidental qui produisit le premier livre imprimé en Hongrie en 1473.

La collection fut dispersée après sa mort et pendant l'occupation turque. On connaît aujourd'hui dans le monde

216 volumes qui faisaient partie de la Corvina, dont 53 seulement se trouvent en Hongrie. La Bibliothèque nationale d'Autriche en possède 39, diverses bibliothèques italiennes, 49. Les autres volumes sont répartis en France, en Allemagne, en Angleterre, en Turquie et aux États-Unis.

En 2001, la Bibliothèque nationale Széchényi de Hongrie a lancé un programme commun dans le but d'obtenir des bibliothèques détentrices de corvinas qu'elles les numérisent et lui en fassent parvenir des versions scannées. Plusieurs corvinas ont été publiés à ce jour. La publication d'autres livres et leur réintégration au palais de Buda sont prévues. Un précieux ouvrage consacré au plus beau graduel de la bibliothèque Széchényi (un codex liturgique lat. 424) paraîtra à l'automne 2007.

L'ensemble de ces documents constitue un exemple unique du patrimoine culturel commun de la Renaissance en Europe. Son inscription sur le Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO en 2005 a donné un nouvel élan au projet. Selon Janos Kaldos de la bibliothèque Széchényi, elle « facilite grandement les négociations avec les bibliothèques partenaires ». Elle permet également de promouvoir la collection et de la rendre accessible aux spécialistes et au public du monde entier, en renforçant le lien entre les générations passées et futures.

# UN PONT ENTRE LES CULTURES



Glossaire castillan-mechucan du père Fray Maturino Gylberti, 1559.

On a du mal à croire que de fragiles feuilles de papier qu'on ne peut manipuler qu'avec des gants puissent constituer un pont solide reliant le passé au présent et la culture européenne aux cultures indigènes du Mexique. La « Colección de Lenguas Indígenas » de la Bibliothèque publique de Jalisco Juan José Arreola, au Mexique, rassemble 166 livres écrits à des fins d'évangélisation durant l'époque coloniale et le 19<sup>e</sup> siècle. Ce patrimoine exceptionnel renferme des informations précieuses sur quatre siècles d'acculturation religieuse et sur les langues des premiers habitants de ce qui allait devenir la république mexicaine.

« Cette collection contient quelques unes des premières publications mexicaines dont certaines sont plus étonnantes que les incunables [ndlr. ouvrages publiés dans les premiers temps de l'imprimerie, avant 1500] »,

affirme Marina Mantilla Trolle, chercheuse à l'Université de Guadalajara. Dans une salle protégée comme une chambre forte de banque, où la température et l'humidité sont strictement contrôlées pour une conservation optimale des livres, l'historienne souligne qu'il s'agit d'une collection inestimable car 17 langues y sont représentées, appartenant à neuf familles linguistiques différentes, dont certaines ont quasiment disparu. Ainsi, le « Manual para administrar los santos sacramentos » de Bartholomé García (1760) est le seul registre existant en langue coahuilteca. « Il y a un livre en langue opata dont il n'existe que quatre exemplaires au monde. On trouve même des textes en japonais. Les missionnaires utilisaient tous les livres qu'ils trouvaient dans l'espoir que certains pourraient les aider à communiquer avec les

habitants des nouvelles terres où ils débarquaient ».

Parmi les œuvres les plus rares figure aussi l'« Arte en lengua mixteca » de Fray Antonio de los Reyes (1593). En dehors du Mexique, on ne trouve cet ouvrage qu'à la Nettie Lee Benson Library de l'Université du Texas et à la Bibliothèque nationale de France.

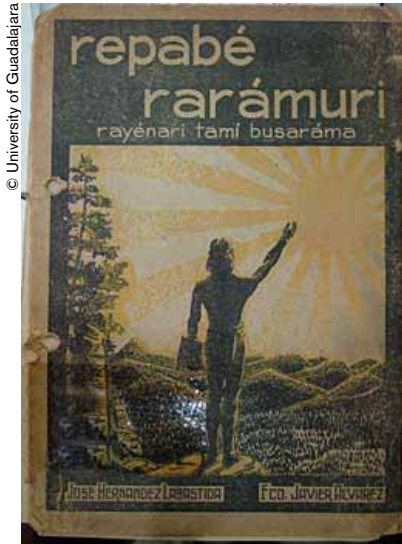
Pour consulter la collection intégrale, on doit aller à Guadalajara. Sinon, il faudrait faire le tour de plus de dix bibliothèques au Mexique, aux États-Unis, en France et en Angleterre.

## **Purgatoire et papillon**

Outre le fait que les exemplaires soient rares, la valeur de cette collection réside essentiellement dans l'information qu'ils véhiculent. Selon Marina Mantilla cette dernière est très utile pour comprendre le développement des langues indigènes et les processus d'acculturation des communautés mésoaméricaines. La majeure partie des livres sont des dictionnaires bilingues du castillan vers des langues indigènes et des « artes » (descriptions grammaticales), ainsi que des catéchismes, des manuels de confession et des sermons. Certains contiennent même des descriptions phonologiques très précises.

Un livre, intitulé « Vocabulario de Molina », datant de 1571, est un dictionnaire très complet qui traduit en « mexicain » des mots tels que « purgatoire » (nechipauloyan neye otilyan) ou encore « cocon de papillon » (tecilli). Un autre de 1578 confirme dans ses premières pages le propos évangélisteur : « Doctrine chrétienne indispensable afin que les ministres de ces naturels leur enseignent tous les principaux mystères de notre sainte foi catholique et pour que les natifs la comprennent ».

En effet, la mission évangélisteur



Manuel scolaire Tarahuamara-Espagnol pour l'enseignement bilingüe, imprimé à Chihuahua en 1945.

des Espagnols forçait les missionnaires à apprendre les langues autochtones, ce qui a permis leur transcription et leur étude dans les livres qui font aujourd'hui partie de la collection. Ces ouvrages se trouvaient dans les bibliothèques des couvents, mais au 19<sup>e</sup> siècle une loi libérale a exproprié les biens de l'Église, devenus propriété de l'État. C'est ainsi qu'ils ont été regroupés dans une seule bibliothèque.

Une des particularités de ces volumes est le sceau que les religieux apposaient sur certains exemplaires pour en établir la propriété. Un peu comme on fait aujourd'hui pour marquer les bœufs, ils chauffaient au rouge un fer qu'ils pressaient sur le tranchant du livre, brûlant les pages de façon à les

doter d'une empreinte indélébile. « Chacun de ces livres constitue une source très importante de savoir, la collection est un véritable trésor que nous commençons tout juste à explorer », explique Marina Mantilla. Une équipe de spécialistes en histoire, ethnohistoire, linguistique et philologie de l'Université de Guadalajara et du Colegio de Michoacán a été constituée pour étudier ce fonds. « Malheureusement, au Mexique il n'y a pas de soutien suffisant pour la recherche sur le patrimoine que recèlent les bibliothèques, ni pour sa conservation et sa restauration », ajoute l'historienne tout en se montrant optimiste car depuis qu'on a commencé à numériser une partie de la collection, l'intérêt des chercheurs de différentes régions du monde s'est beaucoup accru. « L'accès à ces ouvrages a été facilité, car nous avons tout intérêt à ce que ces livres ne soient pas seulement connus des universitaires mais aussi du grand public », ajoute-t-elle.

« Parcourir ces livres, dont certains

sont vieux de plus de trois siècles, c'est comme voyager dans le passé. Beaucoup comportent des annotations manuscrites effectuées par les moines.

### **Mémoire vivante des langues disparues**

Ces textes témoignent de l'évolution de la culture et des langues. Ils constituent également une mémoire vivante des langues disparues. C'est pourquoi ils forment un pont entre les époques et les cultures », déclare Marina Mantilla.

« Nous voulons préserver ce trésor, l'étudier et le faire connaître, car il n'appartient ni à l'Université de Guadalajara, ni à l'État de Jalisco, ni au Mexique. Il fait partie du patrimoine mondial », affirme la chercheuse, tandis qu'elle referme avec un soin presque maternel « El camino al cielo en lengua mexicana », imprimé en 1611.

**Juan Carlos Núñez Bustillos,**  
journaliste mexicain



Page numérisée du Jikji.

## **LE JIKJI AVANT LA BIBLE**

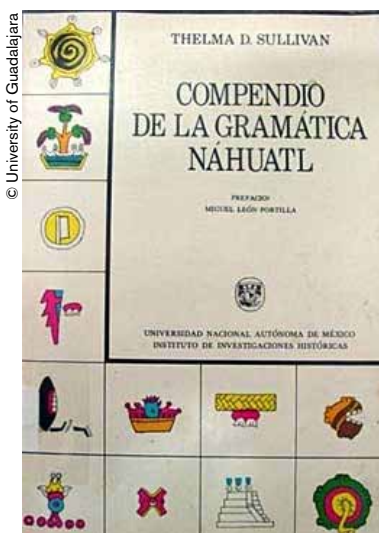
**Saviez-vous que c'est en Corée qu'un livre fut imprimé pour la première fois à l'aide de caractères métalliques mobiles ? Le Jikji a précédé de 80 ans la Bible de Gutenberg.**

En juillet 1377, les prêtres Seokcan et Daldam utilisèrent pour la première fois en Corée des caractères métalliques mobiles pour imprimer les deux volumes du Jikji. Leur maître, le moine Baegun Hwasang, y avait consigné en 1372 la somme du « seon », enseignement qui triompha au Japon sous le nom de bouddhisme zen. Le plus ancien spécimen de livre imprimé à l'aide de caractères métalliques mobiles figure depuis 2001 au Registre Mémoire du monde sous le titre de « Bujjo jikji simche yojeol (vol. II) ».

Conservé à la Bibliothèque nationale de France, cet exemplaire unique ne contient que 38 feuillets. La version intégrale des 307 chapitres de « L'Anthologie des enseignements zen des grands prêtres bouddhistes », imprimée quant à elle avec des caractères en bois, se trouve à la Bibliothèque nationale de Corée.

Le Jikji fut imprimé au temple Heungdeok-sa de Cheongju, grâce aux dons de la prêtresse Myodeok. Il précède de près de 80 ans la Bible de Johannes Gutenberg, premier livre publié en Europe utilisant ce même procédé qui pendant trois siècles et demi n'évoluera guère et dont la découverte entraînera d'intenses bouleversements culturels et sociaux, comme la Réforme. On sait par ailleurs que les caractères métalliques étaient déjà en usage en Corée avant 1377, bien qu'il n'en reste aucune trace tangible.

Le Jikji figurait dans la collection de Collin de Plancy, chargé d'affaires auprès de l'ambassade de France à Séoul en 1887. Vendu aux enchères à Paris en 1911, il fut acquis par Henri Vever, grand collectionneur de livres anciens, qui en fit don à sa mort en 1950 à la Bibliothèque nationale de France, où il se trouve toujours.



Précis de grammaire du nahuatl, Mexico, 1983.

# ARCHIVES DE LA TRAITE NÉGRIÈRE : ESCALES

© Archives nationales de Colombie



Accord interdisant le commerce des esclaves Noirs. Fonds: Real Audiencia - Cundinamarca, tome 16. 1557, 18 juin, Santafé (de Bogotà).

Territoire privilégié de l'historien depuis la fin du 19e siècle, les archives de la traite négrière atlantique ont acquis depuis quelques décennies une autre légitimité, celle de la mémoire de l'événement, en accédant au rang de bien culturel.

Les pays européens qui ont pratiqué du 16e au 19e siècle le commerce des esclaves africains au profit de leurs colonies outre atlantique sont a priori ceux qui conservent les fonds les plus importants. La correspondance officielle des autorités coloniales locales, par exemple, est aujourd'hui conservée au Public Record Office de Kew au Royaume-Uni (Colonial Office), aux Archives d'Outre-Mer françaises à Aix-en-Provence (fonds des colonies), à l'Archivo General de Las Indias de Séville (Capitania general de Cuba), au Rigsarkivet de Co-

penhague et à l'Arquivo Historico Ultramarino de Lisbonne.

En Afrique, victime de la traite, les archives existent encore dans les pays où, à l'époque de la lutte contre la traite illégale, une administration centrale a été créée : c'est le cas dans les premiers États constitués d'anciens esclaves affranchis comme la Sierra Leone et le Liberia, dont les collections ont souffert des récentes guerres civiles. Dans les États lusophones (Cap Vert, à Sao Tome et Principe et en Angola), les fonds de l'ancienne administration coloniale portugaise remontent parfois au 17e siècle (Arquivo dal Camara municipal de Principe depuis 1665).

En Amérique, les Archives nationales conservent des collections souvent intactes : en Argentine (la « Division Colonial-seccion Gobierno » à partir de la fin du 16e siècle), en Colombie (Le fonds « Negros y Esclavos » à partir de 1553), au Brésil (Fundo Marinha-Secretaria de Estado, 1786-1895), à Cuba (fonds privé Valle-Iznaga remontant à 1606).

## **Compagnies, ports et collections privées**

Par ailleurs, les archives des grandes compagnies à monopole chargées de la traite constituent des collections emblématiques : ce sont la West-Indische Compagnie hollandaise à la Haye (1675 – 1791), la Royal African Company britannique (1672 – 1731) au Public Records Office de Kew, la West Indies and Guinea Company (1671 – 1754) à Copenhague, la Compagnie des Indes française (1720 – 1792) à Lorient.

Il en est de même pour les archives des grands ports négriers européens (Liverpool, Bristol, Londres, la Rochelle, Bordeaux, Nantes, Le Havre, Middelbourg, Amsterdam). Les chambres de commerce, l'administration portuaire, les anciennes justices maritimes (Amirautés) y ont laissé des fonds d'archives importants pour le trafic maritime négrier pendant tout le 18e siècle, notamment les fonds de faillites de négociants d'Anvers et de Bordeaux.

Mais il y a aussi les collections privées, comme celle du capitaine négrier belge Van Alstein à Gand ou celle du commerçant négrier Humphrey Morice, directeur de la Banque d'Angleterre de 1721 à 1736, à Londres.

L'abolition de la traite a donné lieu au début du 19e siècle en Angleterre à d'importants travaux de recherche sur l'esclavage dans le cadre du débat parlementaire au moment du vote de la loi en 1807 (Parliamentary Papers). Il en est de même en France pour la période de la Monarchie de Juillet jusqu'à l'abolition de 1848.

## **Que trouve-t-on dans ces archives ?**

Les documents conservés dans ces fonds perpétuent la mémoire de la traite négrière et de l'esclavage. On y découvre notamment les grandes séries de registres concernant la navigation qui permettent d'exploiter pour la recherche les données quantitatives de la traite, tout en livrant parfois des renseignements précis sur les expéditions.

Les documents de bord des navires apportent également des informations précieuses : règlements et contrats de navigation qui parlent de la discipline à bord, les rapports de mer des capitaines qui comportent souvent des descriptions des lieux de la traite, les journaux de bord qui relatent les révoltes survenues en mer.



© Archives Claude-Joseph Vernet

Le port de Bordeaux, vue prise du Château Trompette - Claude-Joseph Vernet 1759.

Les mémoires et récits de voyage racontent l'histoire de l'esclavage sous un autre angle. Fort nombreux au 18<sup>e</sup> siècle, ils parlent des diverses routes de la traite, disposent parfois de cartes dessinées des côtes africaines et relatent souvent les coutumes des peuples victimes de l'esclavage.

D'autres collections privées provenant des exploitations agricoles en Amérique contiennent des contrats de vente d'esclave, des billets à ordre ou des registres de comptabilité, autant d'éléments permettant de reconstituer le quotidien des esclaves ayant travaillé dans les plantations.

Concernant le recensement des esclaves avant et après l'abolition on trouve dans les colonies d'Amérique latine, par exemple, des livres de ventes et d'hypothèques d'esclaves du Brésil, des listes de demandes d'émancipation en Argentine ; mais aussi en Afrique, les listes nominatives d'anciens esclaves libérés par la marine britannique à partir de 1815 et réimplantés au Sierra Leone (« Liberate African Registers »).

Certaines collections récemment présentées au grand jour comme les manuscrits arabes d'Afrique Noire de Chinguetti, Tombouctou [lien vers article « Manuscrit de Tombouctou »] et des « zaouias » (confréries religieuses) du Sahara algéro-marocain sont peut-être susceptibles de révéler des informations nouvelles sur l'esclavage africain.

La dispersion des fonds à travers le monde montre l'ampleur de

la tâche à accomplir en matière de recensement et de préservation des archives de la traite négrière. La publication en 2007 par les Archives de France d'un guide général des sources de la traite négrière et de l'esclavage peut servir d'exemple pour l'Europe. En Afrique de l'Ouest où certains pays sor-

tent de la guerre civile, la sauvegarde des importantes collections comme celle du Sierra Leone doit constituer un objectif pour la communauté internationale.

**Louis Bergès,**

conservateur général du patrimoine,  
ministère de la Culture (France)



© UNESCO/Georges Malempré

Détail du monument « Porte du Non Retour ». Sculpture de l'artiste béninois Dominique Kouass.

## 27 KILOMÈTRES DE DOCUMENTS

**Onze pays concernés par la route de l'esclave encouragent l'étude, la sauvegarde et la mise en commun de leurs archives – un projet soutenu par l'UNESCO.**

Entre mars 1806 et février 1807, plus de 30 navires battant pavillon et pourvus d'équipages nord-américains, mais affrétés par des Cubains, sont entrés dans la baie de La Havane. Ils transportaient plus de 5 000 Africains destinés à être vendus comme esclaves. Ces chiffres sans appel, qui jettent une lumière crue sur le rôle de Cuba dans le trafic négrier, figurent parmi la manne d'informations récemment exhumées par les archivistes locaux, qui ont passé au peigne fin 27 km linéaires de documents et recensé 38 fonds précieux datant de l'époque coloniale.

Quelque 500 documents provenant de 11 de ces fonds sont désormais consultables sur un CD-ROM, réalisé dans le cadre du projet des Archives du commerce des esclaves. Ce dernier a été lancé par l'UNESCO en 1999 avec le soutien de l'Agence norvégienne de développement et de coopération (NORAD). Depuis, la Gambie a publié une synthèse de ses archives nationales, alors que le Sénégal propose une visite virtuelle de l'île de Gorée, plaque tournante de ce trafic, et de sa tristement célèbre Maison des esclaves.

**Objectif :** sauvegarder et améliorer l'accès

aux sources documentaires, notamment grâce à la numérisation.

Le projet a permis aux archivistes des pays participants, en Afrique, en Amérique latine et dans les Caraïbes, de moderniser leurs équipements, d'échanger et de copier des documents et de former des personnels. Les sources historiques les plus variées – allant de la correspondance officielle et des registres maritimes aux actes de vente et aux témoignages personnels – ont été scannées et triées.

Entre 2000 et 2004, onze pays africains et américains ont participé au projet : Argentine, Barbade, Bénin, Brésil, Cap-Vert, Colombie, Cuba, Gambie, Ghana, Haïti et Sénégal. Dans le cadre de ce projet, des séminaires ont été organisés et plusieurs sites Internet lancés.

Une douzaine de bases de données contenant plus de 10 000 documents ont été mis en ligne et près de 200 000 images ou textes numérisés. Quatorze institutions ont été équipées en matériels informatiques. D'autres pays devraient se joindre à cet effort de longue haleine qui vise à ressusciter une facette négligée de notre mémoire collective.



Los Olvidados

**Des classiques célèbres du cinéma mondial  
figurent sur le Registre de la Mémoire du monde.  
D'autres, moins connus,  
y méritent également leur place :  
ils témoignent de réalisations humaines  
exceptionnelles.**

### **Films Lumière (France)**

Le terme « cinéma » provient de « cinématographe », un procédé inventé en 1895 par les frères Auguste et Louis Lumière. Ils ont offert au monde le premier film animé en projetant « La Sortie des usines Lumière ». Leurs archives contenant 1 405 titres, produits par les pionniers du cinéma de 1896 à 1900, constituent une source de documents précieux – scènes de la vie quotidienne, événements historiques, drames et comédies. La collection est conservée aux Archives françaises du film.

### **Metropolis (Allemagne)**

Le film muet futuriste du réalisateur Fritz Lang est considéré de nos jours comme un chef-d'œuvre de

l'expressionnisme allemand. Bien avant que le terme « superproduction » ne soit associé au cinéma, ce film a mis en œuvre 35 000 figurants, utilisé 620 000 mètres de film et nécessité près d'une année de tournage. Son échec commercial lors de sa sortie en 1927 lui a valu des coupes importantes. Il a été restauré dans une version proche de l'original, avec la bande sonore enregistrée à l'époque par l'Orchestre symphonique de Sarrebruck.

### **Los Olvidados (Mexique)**

L'original du négatif de ce film des années 50, qui avait été perdu pendant vingt ans, est aujourd'hui conservé aux archives cinématographiques de l'Université nationale autonome

de Mexico. Ce film, mieux connu en anglais sous le titre « The Young and The Damned », a été beaucoup controversé pendant son tournage et même après sa sortie parce qu'il décrivait des enfants vivants dans un bidonville. L'année suivante, il a fait sensation au Festival de Cannes et a rapporté un prix à son réalisateur Luis Buñuel (Espagne-Mexique). Jusqu'à sa mort en 1983, Buñuel a réalisé un très grand nombre de films au Mexique et en Europe. Il est considéré de nos jours comme l'un des plus grands réalisateurs du cinéma mondial.

### **L'Expédition au Pôle Sud de Roald Amundsen (Norvège)**

L'explorateur Amundsen et son équipe composée de quatre hommes furent les premiers à atteindre le Pôle Sud le 14 décembre 1911, un exploit audacieux mené à bien grâce à une organisation logistique particulièrement réussie. Les préparatifs de l'expédition, le voyage en traîneaux tirés par des chiens et leur retour ont été filmés entre 1910 et 1912.

Bien que le reportage soit incomplet, il est composé de séquences originales et comprend deux négatifs et des tirages de la première et de la seconde génération conservés à l'Institut du film norvégien et à la Bibliothèque nationale de Norvège.

### **La Bataille de la Somme (Grande-Bretagne)**

Ce film tourné en 1916 lors de l'une des plus importantes batailles de la Première Guerre mondiale est le premier long métrage documentaire qui ait jamais montré la guerre en direct. Il a marqué le début des documentaires et des films de propagande et a suscité des débats sur l'éthique des films « factuels » qui sont toujours d'actualité. L'exemplaire le plus ancien de ce film constitue l'une des pierres angulaires de la collection d'archives cinématographiques de l'Impérial War Museum britannique.





Archives des droits de l'homme du Chili

**Chaque document inscrit dans le Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO est unique, mais les contenus de certains sont plus inattendus que d'autres. Quelques exemples.**

La dictature militaire, qui exerça le pouvoir au Chili entre 1973 et 1989, est décrite dans diverses archives des institutions nationales et des organisations de défense des droits de l'homme. Il existe un registre photographique de quelque 1 000 personnes disparues, des cassettes audio et des enregistrements vidéo témoignant de ce qui leur est arrivé, des documents numérisés relatifs aux 3 877 violations des droits fondamentaux sur lesquelles a enquêté la Commission vérité et réconciliation, des coupures de presse et bien plus encore. Le fait de se pencher sur les souvenirs douloureux de ce passé mouvementé a joué un rôle important dans rétablissement du pays.

### **Listes d'or des examens impériaux sous la dynastie des Qing (Chine)**

Sur ces feuilles de papier jaune, rédigées en chinois et mandchou, sont dressées des listes de candidats ayant passé avec succès l'examen du Palais pour le recrutement des fonctionnaires. Elles étaient destinées à l'empereur qui supervisait lui-même la dernière étape de la sélection. Ces documents, qui datent de la dynastie des Qing (1644-1911), sont appréciés pour leur calligraphie qui en fait de véritables œuvres d'art. Ce système de recrutement a eu une influence au Japon, en Corée, au Vietnam et même dans certains pays européens.

### **Les Archives de la lèpre de Bergen (Norvège)**

Peu de gens savent que Bergen était au 19<sup>e</sup> siècle un centre scientifique de la lutte contre la lèpre, une maladie presque oubliée de nos jours en Europe. Connue également sous le nom de maladie de Hansen, en souvenir du médecin norvégien qui a découvert le bacille de la lèpre, elle a sévi pendant des siècles en Europe, en particulier dans les régions littorales. Les Archives de la lèpre nous renseignent sur l'avancée scientifique de la lutte contre cette maladie qui touche encore actuellement 220 000 personnes dans le monde.

### **La plus ancienne inscription islamique (Arabie Saoudite)**

Dans le désert, un bloc de roche en grès rouge porte la plus ancienne inscription islamique découverte à ce jour dans le monde. La roche se trouve sur l'ancienne route de commerce et de pèlerinage qui reliait l'ancienne ville d'al-Mabiyat à Madain Saleh. L'inscription mentionne la date de la mort du deuxième calife d'Islam, Omar bin al-Khattab, qui survint au cours de la dernière nuit du mois de Doul Hadj de l'an 23 de l'Hégire (qui correspond à l'année 644 ap. J.-C.).

### **Afrique du Sud - La Collection Bleek**

Au 19<sup>e</sup> siècle, W.H.I. Bleek et deux membres de sa famille mirent au point un système phonétique permettant de transcrire les clics et sons caractéristiques de la langue xam, parlée par les San (Bochimans), une société de chasseurs-cueilleurs aujourd'hui disparue. Leurs photos et carnets de notes comprenant 12 000 pages donnent actuellement un aperçu précieux et exceptionnel sur la vie et la culture de cette population du dernier âge de la pierre.



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Organización  
de las Naciones Unidas  
para la Educación,  
la Ciencia y la Cultura

Организация  
Объединенных Наций по  
вопросам образования,  
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة  
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、  
科学及文化组织

Le Courrier de l'UNESCO est publié  
par l'Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture.  
7, place de Fontenoy  
75352 Paris 07 SP, France  
<http://www.unesco.org/fr/courier>

**Renseignements et droits de reproduction**  
[f.ryan@unesco.org](mailto:f.ryan@unesco.org)

**Directeur de la publication**  
Saturnino Muñoz Gómez

**Rédactrice en chef**  
Jasmina Šopova - [j.sopova@unesco.org](mailto:j.sopova@unesco.org)

### Rédacteurs

**Anglais**  
Ariane Bailey

**Arabe**  
Bassam Mansour  
assisté par Zaina Dufour

**Chinois**  
Weiny Cauhape

**Espagnol**  
Lucía Iglesias Kuntz

**Français**  
Agnès Bardou

**Russe**  
Katerina Markelova

**Photos**  
Fiona Ryan

**Maquette et mise en PDF**  
Gilbert Franchi

**Plateforme web**  
Stephen Roberts, Fabienne Kouadio,

Les articles peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduit du Courrier de l'UNESCO », en précisant la date et en ajoutant le lien : <http://www.unesco.org/fr/courier>

Les articles expriment l'opinion de leurs auteurs et pas nécessairement celle de l'UNESCO.

Les photos appartenant à l'UNESCO peuvent être reproduites avec la mention © Unesco suivie du nom du photographe.

Pour obtenir les hautes définitions, s'adresser à la photobanque : [www.photobank@unesco.org](mailto:www.photobank@unesco.org)

Les frontières sur les cartes n'impliquent pas la reconnaissance officielle par l'UNESCO ou les Nations Unies, de même que les dénominations de pays ou de territoires mentionnés.